

Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE MORBIHANAISE

Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance - Comité du Morbihan

Rédaction - Administration - Publicité : 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT

Compte Bancaire B. P. B. A. N° 27 19 03810-8 Lorient

Abonnement 1 an : 11 Francs — Carte de soutien annuelle : 10 Francs

44
45

14^e ANNEE

1^{er} SEMESTRE 1980

PRIX : 3 FRANCS

**La journée
de protestation nationale
du 27 Octobre**

**SOUS L'ÉGIDE DE L'U. F. A. C.
SUCCÈS EN MORBIHAN**



En tête du Rassemblement du Morbihan, à Lorient, 53 drapeaux (voir page 14).

MEMBRE INTERFLORA

Les plus belles fleurs

G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine — **LORIENT**
Téléphone : 21.05.56

L. T. B. Fleurs

11, Rue Poissonnière, LORIENT

Gros - Demi-Gros - Détail - Tél. 21.29.72

DÉPANNAGE RAPIDE POUR FLEURISTES Urgence **37.21.66**

— A votre service toute la semaine et le Dimanche matin —

VENTE A MARGE RÉDUITE

S.A.V.I.C.A. Deux points de vente
à LORIENT

14, Rue Poissonnière - Tél. 21.14.37

28, Bd Franchet-d'Espérey - Tél. 64.45.41

VOUS AVEZ BESOIN D'UN TAXI :

à votre service le fils d'un ancien résistant

GUY PEDRONO

7, Rue Cornic-Duchêne — 29130 QUIMPERLE — Tél. 96.07.94

AMBULANCES DS 21 et DS 23

☆ TOUTES DISTANCES ☆

FER — MER — ROUTE

DÉMÉNAGEMENTS LE CAVIL & C^{ie}

20, Rue Charles-Baudelaire
LANESTER
Tél. (97) 21.14.14

10, Cours de Chazelles
LORIENT
Tél. (97) 21.01.98

Visites et Devis
gratuit sans engagement

PORTRAITS — MARIAGES — FÊTES DE FAMILLE

STUDIO D'ART L. LE GUERNEVÉ

12, Avenue Anatole-France — LORIENT — Tél. 64.38.14
TRAVAUX INDUSTRIELS NOIR ET COULEUR
TRAVAUX AMATEURS, LIVRAISON TRÈS RAPIDE

LA GALERIE DU ROTIN

26, Rue Maréchal-Foch — LORIENT — Tél. 64.29.07

SALONS — PEAUSSERIE
CHAMBRES — LUMINAIRES
ET TOUTE LA VANNERIE

UNE VISITE S'IMPOSE

ENTRÉE LIBRE

AMIS DE LA RÉSISTANCE...

La publicité contribue à la parution
d'« AMI entends-tu »

Un moyen de défendre votre journal :
...ACHETEZ CHEZ NOS ANNONCEURS !



MAGASIN PILOTE
Mobilier de France

moussan

LORIENT 4, Place Jules-Ferry

VANNES Centre Commercial du Fourchène, Rte d'Auray

HENNEBONT 2, Avenue de la Libération

QUIMPERLE Angle Rue Thiers - Rue Mellac



SPÉCIALITÉS BRETONNES
GARANTIES PUR BEURRE

QUATRE QUARTS
GÂTEAUX BRETONS
GALETTES FINES
— KATE MAD —

St-TUGDUAL
56540
Tél. (97) 51.24.03

TRANSPORTS

Goulias Frères

✱

LOCATION PELLETEUSES
ET CHARGEURS

✱

Rue Gérard-Philipe
LANESTER

Téléphone 64.52.54

35 ANS APRÈS

Le 14 Juillet de Pluméliau

Dans la plupart des communes de France, le 14 juillet est célébré en fête nationale comme l'anniversaire de 1789, mais Pluméliau honore aussi ce jour-là les morts de la résistance.

Après le périple, devenu tradition, à la Boulaye où tombèrent Jim et Michel, au Rodu, au Rhun, c'est ce que devait rappeler après l'appel des morts, notre fidèle ami Matéo Onno, maire de la commune, devant la nombreuse assistance massée au Monument de Saint-Nicolas érigé en souvenir du combat de Kervennan.

Pluméliau est l'une des communes du Morbihan qui a payé le plus lourd tribut à la résistance. C'est la patrie de ceux qui furent d'intrépides artisans du 1^{er} bataillon F.T.P. dont Louis Dore fut le jeune commandant. Les noms d'Eugène Morvan, Mathurin Tutour, des frères Justum, Bénonie Lamour, Eugène Le Mézo, André Le Tohic, Désiré Le Moing, Michel Le Bras, Eugène Le Tilly, ont laissé au pays de Pluméliau des peines ineffaçables.

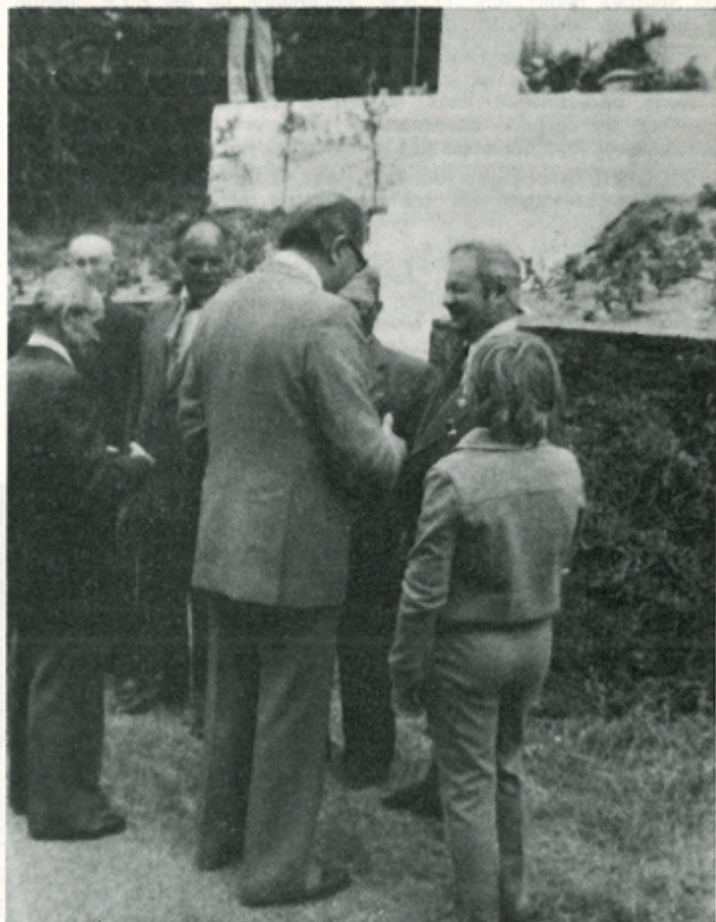
La remise de décorations fut suivie d'un cordial vin d'honneur.

Les récipiendaires

- Leon Quilleré, croix du combattant volontaire 39-45 et croix du combattant volontaire de la Résistance.
- Jean Le Merlus, croix du combattant volontaire 39-45 et croix du combattant volontaire de la Résistance.
- Firmin Le Strat, croix du combattant volontaire 39-45 et croix du combattant volontaire de la Résistance.
- François Le Gouas, croix du combattant 14-18.
- Marcel Onno, croix du combattant 39-45.
- Jos Le Saux, croix du combattant 39-45.
- Casimir Jossec, croix du combattant 39-45.
- Joseph Guegan, croix du combattant 39-45.
- Maurice Bosselard, croix du combattant volontaire 39-45 et croix du combattant volontaire de la Résistance.
- Jos Le Beux, croix de guerre 39-45 et croix du combattant 39-45.



Une partie des récipiendaires.



Matéo Onno, maire de Pluméliau, vient de décorer Léon Quilleré.



Jean Dinhaet remet officiellement, 35ans plus tard, la croix de guerre de notre secrétaire Jos Le Beux.

17 JUIN : Inauguration du Musée de Saint-Marcel

Voici 35 ans, par les invisibles couloirs du ciel, 70 quadrimoteurs vrombissants larguaient 150 paras et l'armement — tant attendu — de 4.000 partisans. C'était l'opération "Digson" réalisée sur "La Baleine", cette zone de dropping indiquée par Emile GUIMARD et répertoriée par notre camarade Julien LE PORT, alors chef du B.O.A.

Saint-Marcel entraînait dans l'histoire, et les petits gars qui, embusqués dans la lande, interrogeaient l'avenir et la nuit, ne savaient pas encore qu'ils allaient, pour la plupart, recevoir le baptême du feu en un combat de huit heures fait d'attaques et de contre-attaques.

Depuis le 7 juin cependant le grand rassemblement des gars de l'A.S., boudé par les Francs-Tireurs déjà rodés aux sabotages et aux coups de mains de la guérilla, avait été repéré par le "mouchard" basé à Meucon. L'escarmouche en plein bourg du 18 à 6 h. du matin ne pouvait que déclencher l'attaque ennemie où 42 des nôtres perdirent la vie.

L'anéantissement de 560 Allemands fut une consolation, mais le but recherché, même imparfait, était atteint : l'organisation du camp de Saint-Marcel avait permis aux résistants du secteur Est de prendre, armes en mains, confiance en eux-mêmes et en leurs chefs et de saper le moral nazi.

Trente-cinq années plus tard, les résistants présents n'ont pas entendu prononcer le nom de leurs anciens chefs : colonels Morice ou Bourgoin, commandant Mahéo, Guimard ou Le Garrec, capitaines Marienne ou Vigouroux...

Après la messe du matin, officinée à La Nouette par l'abbé François GUYODO, les discours officiels de Saint-Marcel ont pour cette raison profondément déçu la Résistance qu'elle trouve ses sources dans l'A.S., l'O.R.A., Vengeance ou les F.T.P., même si les mots de gloire, de patriotisme et de devoir y ont été prononcés.

Déception et colère aussi se sont manifestées à la vue de certains personnages dans la foulée des officiels, et de la présence de certains panneaux se réclamant de la gendarmerie nationale et exploités jusqu'à l'indécence.

« Construire une paix durable » est le thème du musée de la Résistance bretonne. Un tel but peut-il être atteint sur des bases faussées ?

Les personnalités officielles :

MM. Possémé, maire ; Jean Perrier, Préfet de région ; M. Baudequin, Préfet du Morbihan ; M. Bouvard, député ; les généraux Sciard de Coëtquidan, Morens, commandant de la 3^e Région, le colonel Pacot, commandant la gendarmerie de région à Rennes ; M. Honnart, sous-Préfet ; le contre-amiral Herbout de Lorient, etc...

Les personnalités de la Résistance :

Roger Le Hyaric, ancien adjoint du colonel Morice ; Guy Lenfant, ancien chef du B.O.A. en Morbihan ; Jean Garin et Robert Croëne



L'entrée du musée provisoire

des S.A.S. ; le colonel Chalmé, ex-commandant du 6^e Bon F.F.I. ; Georges Gougard et le commandant Guillas des F.F.I. ; le commandant Hector des Côtes-du-Nord ; Jean Le Jeune, ancien député ; Désiré Jaffré et Louis Morel, présidents de l'ANACR de Lorient-Lanester ; Guy Cadoret de "Vengeance" ; MMes Latapie, Anna Pondart et Guimard ; Odette Doré, vice-présidente de l'ANACR du Morbihan ; Georges Landay et Jo Le Beux, secrétaires départementaux... ; les délégués ANACR de Guer, Sarzeau, Hennebont, Lorient, Locminé, Inguiniel, Quiberon, Auray, Landévant, Pontivy, Pluvigner, Saint-Brieuc, Concarneau et leurs drapeaux...

Les décorés :

Dix-neuf nouveaux récipiendaires à l'honneur : Théophile Thomas, Alfred Le Foulgoc, Louis Monnier, Auguste Bédard, Théophile Piquet, Albert Le Clainche, Laure Braud, Jean-Pierre Rétho, Louis Jannée, Marcel Hilary, André Bouchet, André Chomaud, Ange Caro, Emile Courant, Francis Thétiot, Roger Thomas, Roger Ramel, Lucien Harel et Pierre Quénot.

Echos dans la coulisse

● Deux cent cinquante membres de l'ANACR (Morbihan, Côtes-du-Nord et Finistère) ont assisté à l'inauguration du Musée de Saint-Marcel.

● A la table des livres, retrouvailles avec plaisir de Robert CROËNE, des SAS et de Jeanne BOHEC, "la platinieuse à bicyclette" salués par Roger LE HYARIC (ancien Cdt Pierre). Il n'en fut pas de même en ce qui concerne deux "historiens", dont l'un affabule quand l'autre traite des résistants "d'assassins"...

● Un personnage fort remarqué pour son assiduité côté "officiels" a fait une large publicité familiale pour un ouvrage à l'éloge de la gendarmerie sous l'occupation. Etait-ce l'un des "marchands de tapis" dénoncés par l'abbé François GUYODO ?

● Entendu dans la foule : « Hier la Résistance appliquait le "plan vert" ou le plan "violet". Aujourd'hui on honore un héros du "plan bleu". » Suite page 5



L'Assistance pendant la messe

● Le hasard a permis à une authentique résistante d'exprimer ce que fut Saint-Marcel : Anne PONDARD (aujourd'hui Vannetaise) dont les parents, qui perdirent tous leurs biens dans la bataille eurent cette admirable réflexion : « Nous n'aurons plus de ferme, mais il nous restera l'honneur ».

● Par un ancien du bataillon LE GARREC, résumé des cérémonies de Saint-Marcel : « Une messe et une kermesse ».

● Un absent de qualité : notre coprésident départemental, le Dr Edouard MAHEO, qui organisa le service sanitaire de Saint-Marcel et de la 19^e D.I., est actuellement au repos.

● Une fervente pensée d'un groupe d'amis le 17 Juin qui, depuis 1960 est l'anniversaire de la mort du Colonel MORICE, compagnon de la Libération, ancien chef départemental des Forces Françaises de l'Intérieur, par hasard "oublié" par les officiels...

"TRACT LANCE PAR PETAIN APRES SAINT-MARCEL"
(zone Josselin Sud)

« Des parachutistes, agents d'une puissance étrangère, sont venus vous encourager à la rébellion, vous encadrer en des organisations de terrorisme destinées à créer le chaos et à fomenter des troubles et des attaques contre les forces allemandes d'occupation. Votre devoir est de signaler immédiatement aux centres de gendarmerie, aux G.M.R. ou à la plus proche Kommandantur, les emplacements de parachutage, les endroits où se cachent les parachutistes et les terroristes.

Signé : Philippe Pétain,
Chef de l'Etat. »



La remise de décorations aux A.C. de la Résistance

VUE A SAINT-MARCEL :
UNE DES FEMMES DE LA RESISTANCE

Jeanne Bohec, spécialiste de sabotage, est revenue au pays natal après une longue et peu banale odyssée. Travaillant avant-guerre au service des poudres de l'arsenal de Brest, elle s'est évadée en 1940 à bord d'un bateau de pêche et a rejoint l'Angleterre. Après toute une série de stages spéciaux, elle a été parachutée en France par le B.C.R.A. pour former nos maquis dans cette "spécialité".

1^{er} Juillet : Nouveau Comité à RADENAC

Le dynamique comité de l'ANACR de Rohan et environs a organisé, le 1^{er} juillet, son grand rassemblement cantonal à Radenac, où un nouveau comité a été constitué. Dans la belle église aux remarquables vitraux, dédiée à Saint Pierre et à Saint Paul, la messe a été célébrée par son recteur, l'abbé A. Le Louer dont l'homélie a profondément touché les nombreux résistants présents. Devant le monument aux morts, le maire, M. Le Breton a procédé à la remise officielle du drapeau fièrement porté par Le Godives et témoigné de la fidélité aux résistants et déportés de la commune morts pour la France : Pierre Baucher, Raymond Garaud, Eugène Kerleau et Pierre Lorient.

Un solennel hommage a été ensuite, au nom du bureau départemental, prononcé par notre secrétaire général, avant le recueillement devant les tombes des disparus. Le vin d'honneur offert par la municipalité et l'excellent repas qui l'a suivi, se sont déroulés dans une fort sympathique ambiance.

Nous nous souviendrons longtemps du chaleureux accueil de cette petite commune dont le nom ne figure ni dans les guides ni dans les dictionnaires, mais dont le cœur bat unanimement pour la Résistance, et nous en remercions les autorités et les organisateurs. Bon vent au nouveau drapeau et bon courage au nouveau comité présidé par notre ami Juchet.

LES PERSONNALITES PRESENTES :

Aux côtés du Maire de Radenac, Maurice Mauguen, maire de Gueltas, le Dr Jarriault, ancien maire de Régigny, Vincent Guillo maire de Crédin et président du Comité cantonal ANACR, Guy Lenfant, président départemental ANACR, Louis Morel et Désiré Jaffré, présidents du comité de Lorient, Georges Landay, secrétaire départemental, Pierre Garnier, du 7^e Bataillon, nos camarades de Guer et de Sarzeau, une grande partie des 907 habitants de Radenac et 10 drapeaux entourant le nouveau...

AU DRAPEAU...

L'allocution de notre secrétaire général :

« Suivant une tradition devenue séculaire, nous honorons aujourd'hui à Radenac la remise de son drapeau au comité local d'A.C. de la Résistance.

Un drapeau qui rassemble les hommes.

De tous temps, oriflammes ou bannières ont précédé le rassemblement des partisans ou des clans, mais la pièce d'étoffe attachée à une hampe qui, autrefois servait d'enseigne militaire, est devenue depuis le 19^e siècle, emblème de la Nation dont elle porte les couleurs.

Et c'est, sous la première République de 1792 qu'est né notre drapeau tricolore, tandis que de la République Française, le bonnet phrygien devenait le symbole comme la "Marseillaise" l'hymne de la Nation.

L'homme a toujours eu besoin des symboles, qui nourrissent l'affectivité personnelle et la conscience collective. Tel le clocher ou la croix, le clairon ou la cornemuse, le drapeau fut la première arme des fidèles et de tous ceux qui se mobilisent contre la tyrannie.

Symbole de piété, de fidélité au souvenir, il est aussi le symbole de la Liberté des peuples, forgé au cours de leur histoire. C'est un honneur que d'être porte-drapeau.

Hommage soit rendu à tous nos camarades Anciens Combattants, toutes générations confondues, qui des années durant, dans toutes les cérémonies, font avancer une forêt de drapeaux.

Faut-il rappeler que leur désignation fait l'objet d'une mention au J.O. et qu'à l'ancienneté leur est décerné un diplôme national ?

Le nouveau drapeau que voici, comme ses aînés inexorablement fidèle, défilera par les 11 Novembre pleins de grisaille, dans les décors de feuilles mortes et le souvenir de la "grande guerre" qui fut plus une effroyable boucherie qu'une victoire éclatante.

Il défilera le 8 Mai pour célébrer la Victoire sur le nazisme de 62 pays saignés de 55 millions de vies.

Et notre plus cher souhait est que désormais le 8 Mai, il défile dans la liesse et la clarté d'un jour redevenu fête nationale.

Notre jeune drapeau, comme ses anciens, s'inclinera pour les joies comme pour les peines qui font la vie des hommes.

Pour nous, anciens résistants, il contiendra toujours dans ses plis, l'espoir immense et généreux que nous avions créé

suite page 6

24 Juin : au mausolée de Port-Louis



Sous le ciel breton, 13 drapeaux précédaient le défilé du souvenir, les dirigeants départementaux et locaux de l'ANACR entourant le Maire et les personnalités, après la messe matinale.

Portés au loin par une brise fraîche, la Marseillaise et l'Appel des Morts ont aussi retenti au plus profond des cœurs des familles et des camarades de combat qui, trente-cinq ans après, retrouvent toujours le goût du sang et des larmes, comme "alors"...

L'appel du 18 Juin, lu par le président Le Garff des F.F.L., l'allocution de Louis Morel, président du comité ANACR de Lorient ont encore avivé le souvenir de ceux qui, fidèlement, viennent chaque année se recueillir.

A l'issue de la cérémonie, M. Louis Le Louarn, originaire de Plouray, ancien combattant de 14-18 et de 39-45, a été, à l'âge de 82 ans, décoré par Louis Morel de la Médaille Militaire, de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance et de la Croix du Combattant 39-45, tandis que Louis Gueguen de Port-Louis, recevait des mains de notre ami Le Garff la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance.

Retrouvailles à Guer-Coëtquidan

35 ans après, les anciens maquisards de la Compagnie FTPF de Guer-Coëtquidan, devenue par la suite 4^e Compagnie du 9^e Bataillon FFI du Morbihan, se sont retrouvés à Guer le 2 septembre 1979 autour de leur ancien capitaine, le commandant Le Tallec.

Nombreux étaient ceux qui avaient répondu "présents" — et les épouses avaient très souvent accompagné leurs maris — ce qui donnait encore plus de charme à cette sympathique réunion.

A 11 heures, une cérémonie très simple au monument aux morts ; une gerbe a été déposée par le commandant Le Tallec et le lieutenant Pierre Bouchet, président du comité de l'ANACR de Guer-Coëtquidan, devant une assistance nombreuse et recueillie.

Un apéritif d'honneur offert par l'ANACR a rassemblé tous les participants à la mairie.

Le banquet traditionnel — parfaitement réussi — a réuni tous "ces anciens et ces anciennes" dans une ambiance chaleureuse, fraternelle et même musicale au "Relais de Strasbourg".

Autour de l'ex-commandant de Compagnie, nous avons noté la présence de M. le Maire de Guer, du Dr Forget, médecin du maquis et de Madame ; du lieutenant Grimault et de Madame ; du président du comité local de l'ANACR, le lieutenant P. Bouchet et de son épouse ; des principaux organisateurs de cette sympathique réunion : Maurice Renimel, Emile Rousseau, Jules Binard, Francis Fourché, tous accompagnés de leur dame.

Souhaitons que ce rassemblement placé sous le signe de l'union, de l'amitié et de la fraternité puisse montrer que le "patriotisme" n'est pas un vain mot et espérons que tous ces anciens puissent se retrouver l'an prochain dans d'aussi bonnes conditions.

Le 8 Juillet à Lann Dordu

Comme chaque année, le dimanche le plus rapproché du jour de l'exécution des martyrs de Lann Dordu, a eu lieu le 8 juillet dernier, l'émouvante cérémonie du souvenir.

Après un dépôt de gerbe au monument érigé sur la route Nationale, les personnalités et la foule se sont rendues sur le lieu même du supplice où le recteur de Berné dit sa grand'messe dominicale, tandis que le curé doyen du Fauët prononça une homélie profondément patriotique et qui émut l'assistance par la précision de ses connaissances de ce que fut la Résistance et de ce qu'elle était à ses yeux, lui, le représentant de celui qui fut sacrifié pour défendre sa foi.

A l'issue de la messe, notre président du comité, Jean Dinahet (alias capitaine Albert), remettait à Francis Le Dreff et Emile Simon, la Croix du Combattant, tandis que le colonel Barach et M. Cospérec, maire de la commune, dans de brèves évocations rappelaient ce que fut le sacrifice des Résistants et dénonçaient les tentatives de résurgences de l'idéologie nazie contre laquelle se sont dressés les Français que ce jour on honorait.



Le 11 Août à la Villeneuve (Hennebont)

Le 11 août 1944, durant les combats de la poche de Lorient, dix Hennebontais de la Villeneuve, située sur la rive droite du Blavet, tombaient sous les balles de l'occupant.

Cette année la Commémoration de ce massacre était présidée par M. Le Borgne, le nouveau maire d'Hennebont qu'accompagnaient MM. Crépeau et Caudan. Le dépôt de gerbe, a été effectué par Mme Marie-Ange Le Floch, mère de l'une des victimes et qui n'était âgée que de 15 ans.

Dans son allocution, M. Le Borgne retraça la page sanglante de cette sombre journée du 11 août, restée gravée dans la mémoire des Hennebontais.

RADENAC (suite de la page 5)

en ce printemps de 1944, qui vit surgir le programme du CNR, capable d'assurer la renaissance et le devenir de la France.

En cette conjoncture où flottent à Strasbourg, les drapeaux européens, allemand côte à côte avec français, souhaitons que ce soit dans l'honneur, sans la nouvelle menace du nazisme ou du fascisme, et pour l'union de tous les peuples dans la Paix.

Qu'ici, au nom de notre comité départemental, soient remerciés le président Vincent Guillo et tous ceux qui, avec lui, dans l'ombre œuvrent en toute modestie à l'union fraternelle des Anciens Combattants de la Résistance et de ceux des autres associations.

Nous les félicitons pour leurs initiatives qui, les années passées honoraient en des localités différentes la résistance des Francs-Tireurs et Partisans, comme celle du Père Guénaël de Tymaëuc, confondus dans le même patriotisme.

Amis, qu'en ce jour flotte au vent de l'Histoire votre drapeau pour l'honneur, pour la France et pour la Paix. »

Ancien chef de section
de la 4^e Compagnie
du 1^{er} Bataillon FTPF
du Morbihan

**Le colonel
Marcel
LE GUYADER
témoigne :**



Le commandant Jacques, commandant le
1^{er} Bataillon F.T.P.F. du Morbihan.

LES MAQUIS DU BLAVET

I - Le groupe de Pont-Aujan un groupe comme tant d'autres

Par une belle nuit du printemps 1944, toute inondée de lune, un groupe d'une dizaine d'hommes se déplace sur les hauteurs dominant le cours du Blavet. La campagne endormie est silencieuse. Pas un seul avion allié dans le ciel trop clair. Les Lorientais, encore accrochés aux ruines de leur cité martyre, vont enfin pouvoir dormir.

Les hommes cheminent lentement, en file indienne, se fondant dans la coulée obscure des grands arbres, l'œil et l'oreille en éveil, attentifs à ne faire aucun bruit. Mais, malgré les précautions prises, de temps en temps une branche morte craque sous un pas et il leur semble que le bruit, grossi par leurs sens aiguisés, se répercute à des centaines de pas.

Et, soudain, la route est là, étirant son long ruban blanc, d'un blanc de craie sous la clarté lunaire. Les hommes s'immobilisent le long du talus coiffé de hautes fougères. Du côté de Kerdoret, un chien brusquement arraché à son rêve, se met à hurler à la lune, puis, sans doute rassuré, se rendort. Et voici qu'un petit nuage complice voile subitement la face du bel astre des nuits et qu'une demi-obscurité s'étend sur la campagne. Alors, sur un signal, les hommes, d'un seul élan silencieux, franchissent le chemin et se jettent de l'autre côté, dans l'épaisseur d'un taillis.

Ceux de Lambazegon, cachés depuis plusieurs mois chez la vieille dame que nous appelons affectueusement "la veuve", sont déjà là, fidèles au rendez-vous.

Le groupe est né au début de l'année, de la volonté délibérée de quelques uns d'entre nous de ne pas attendre passivement une libération qui nous apparaît encore bien lointaine. Partout dans le monde, des jeunes de notre âge se battent contre l'horrible hydre nazie : sur l'immense front de l'Est, dans le lointain Pacifique, dans la montagne Yougoslave et aussi dans la péninsule Italienne, où, côte à côte avec nos alliés, des Français, sous les ordres de JUIN, se couvrent de gloire et montrent au monde étonné que notre jeunesse est encore capable d'héroïsme et d'esprit de sacrifice.

Il n'est pas besoin du contact et du soutien d'un quelconque mouvement de résistance pour amorcer notre combat (1). Ce

contact et ce soutien viendront d'eux-mêmes quand notre groupe aura acquis droit de cité. Pour l'instant nos préoccupations sont de trois ordres :

- Tout d'abord, le recrutement. Facile, car tous les jeunes aspirent à se battre.
- Ensuite, notre armement. Objectif certainement malaisé à atteindre. Une seule possibilité pour le moment, prendre les armes là où elles sont.
- Enfin, l'instruction. Courant chaque jour la campagne, nous sommes tous merveilleusement rompus à l'effort. Restent donc le service des armes, et l'acquisition d'un réflexe commun au sein du groupe.

Aujourd'hui, après plusieurs mois d'efforts, notre groupe a fière allure. Nous sommes une vingtaine de jeunes, soutenus par l'ensemble de la population locale et notre recrutement se poursuit inlassablement.

Tous, nous sommes armés, qui d'un fusil, qui d'un revolver, qui de grenades. Notre premier fusil, un vieux Mauser datant de la première guerre mondiale, ramené du front comme trophée, nous le devons à M. Le Bellec, familièrement appelé "le seigneur de Talhouet", homme efficace et désintéressé, d'un tel dévouement à notre cause, que c'est dans son village que la 4^e Compagnie, au lendemain de Kervenn, viendra se regrouper et panser ses blessures. Et, dans ce modeste hameau dominant le confluent de l'Evel et du Blavet, on aura l'image réconfortante de l'arrivée au maquis d'un flot de jeunes recrues, venant de Languidic, de Hennebont et de bien d'autres villages, fiers de rejoindre ceux-là, qui, dans un combat sanglant venaient de célébrer un 14 juillet d'espérance.

Te souviens-tu, Pierrot (2), de nos efforts, dans la vieille forge de ton père, pour remettre en état nos premières armes ? Te souviens-tu de nos essais, dans un chemin creux, sur les coups de minuit, ponctués de détonations qui réveillaient en sursaut les braves gens d'alentour ? Te souviens-tu de notre cachette dans le faux-grenier ?

Le groupe a repris, à présent, sa progression en direction de Kerdaniel où nous devons retrouver, chez notre ami André Kervadec, le reliquat de nos hommes. Nous y sommes bientôt et, les mesures de sécurité prises, nous arrêtons les dernières dispositions pour l'action de demain.

Il s'agit, sur la Nationale 24, entre Baud et Languidic, d'intercepter un camion de l'organisation allemande Todt, assurant le transport d'ouvriers français requis pour la construction du fameux mur de l'Atlantique, sur lequel, selon les hypothèses de l'état-major d'Hitler, doivent se briser les tentatives de débarquement alliées. Le renseignement nous a été communiqué par Yvonne (3). Nous connaissons l'itinéraire et l'horaire du déplacement.

André ayant organisé notre couchage dans les greniers à foin voisins, nous dormons bientôt tous profondément.

A l'aube, nous sommes sur les lieux de notre embuscade, antenne d'observation bien à l'avant, élément de recueil et de soutien en retrait, le gros du groupe caché derrière une haie, prêt pour l'action. L'heure passe. Nous attendons en vain notre

(suite page 8)



Pierre Le Palloc, restaurateur « Au rendez-vous des Pêcheurs », à Pont-Aujan.

Connaissance et enseignement de la Résistance

camion. Que s'est-il passé ? Nous saurons plus tard que le véhicule habituel, à bout de souffle, n'a pas voulu démarrer et qu'il a été remplacé par un camion Ford V8, tout neuf, arrivé la veille à Baud. Le départ s'est fait avec un certain retard. Mais, en ce qui nous concerne, pour ne pas éveiller l'attention des gens du coin, nous décidons de rejoindre Kerdaniel, décidés à opérer à la faveur du retour du véhicule sur Baud.

Vers 18 heures, nous sommes à nouveau en place, ayant modifié légèrement notre dispositif. Placés au sommet d'une côte, à 500 mètres de Lann-Menhir, nous verrons de très loin notre véhicule et nous pourrons, le cas échéant, surseoir à l'exécution de notre action, jusqu'à la dernière seconde, en cas de passage simultané d'un convoi ennemi sur cet itinéraire particulièrement fréquenté. Aurons-nous plus de chance que ce matin ?

Oui, car, soudain, nous apercevons notre proie. Notre cœur se met à battre un peu plus vite. Chacun de nous connaît parfaitement les gestes qu'il aura à accomplir, l'action devant être très brève. Puis, le scénario patiemment élaboré, se déclenche.

A un signal, l'équipe chargée de l'interception se précipite sur la chaussée. Stupéfait, le chauffeur, seul dans la cabine, écrase instinctivement la pédale de ses freins. Déjà les hommes qui ont mission de regrouper les ouvriers, les font descendre et les parquent derrière une haie vive. Jacques (4), repoussant le chauffeur, a pris les commandes. Ayant fait embarquer prestement nos gars, je donne le signal du départ. Nous devons conduire le camion dans un bois proche où il sera détruit. Sur notre trajet, les habitants de Lann-Menhir, alertés je ne sais comment, nous regardent, et nous font de grands gestes d'amitié.

Bien vite, nous abandonnons la dangereuse Nationale et bifurquons dans un layon forestier qui nous mène à une vaste clairière, au centre de laquelle le camion, au terme de son dernier voyage, s'immobilise. Après avoir tenté de l'incendier en imbibant un chiffon de l'essence du réservoir, nous devons emprunter, sur les conseils de notre ami Yves (5), toujours plein de bon sens, quelques fagots de sapin à un tas voisin, qui, empilés dans le camion, sont promptement enflammés et l'embrasent en un court instant.

II - La 4^e Compagnie du 1^{er} Bataillon F.T.F.P. (5^e Bataillon F.F.I.)

6 juin 1944. Les Alliés ont pris pied sur le sol de France. La croisade pour la liberté a commencé. Partout, les maquisards se regroupent au sein de leurs compagnies et bataillons. Pour notre part, nous rejoignons, cette nuit, la 4^e Compagnie du 1^{er} Bataillon FTPF du Morbihan (qui deviendra plus tard le 5^e Bataillon FFI) dans le secteur de Saint-Nicolas des Eaux.

Dans la vieille chaumière, aux recoins pleins d'ombre malgré le feu qui crépite dans l'âtre, nous attendons la nuit, notre amie et complice, pour prendre la route. Nos sacs, ou plutôt nos modestes baluchons, sont rangés dans un angle. Comme tous les soldats du monde, nous tuons le temps en dévorant à pleine dent de larges tranches de pain de seigle, coiffées d'épais morceaux de lard froid et en buvant un excellent cidre qui pétillait.

Aujourd'hui, mes camarades, je revois vos visages, à peine sortis de l'adolescence et déjà grave cependant, vos yeux qui brillent sous les reflets de la flamme de toute votre joie de vivre, de votre juvénile enthousiasme et de votre confiance absolue en votre étoile. Ce soir, vous vous sentez forts, rien de fâcheux ne peut vous arriver, vous êtes invulnérables. Et pourtant, trois d'entre vous sont marqués irrémédiablement du sceau d'un tragique destin. Julien Le Garaud de Baud, Robert Le Boulter de Lorient et Mathurin Le Guen de Kergonan en Languidic, vont bientôt mourir.

Toi, Cher Julien. Tu es debout, ce soir, appuyant légèrement ta haute taille contre le vaste manteau de la cheminée. Tu es silencieux et, par moment, ton visage disparaît dans l'ombre. Ton regard posé sur notre groupe semble ne pas nous voir. Sans doute, contemples-tu déjà cet au-delà infini que tu vas bientôt rejoindre.

Julien, après juin 1940, traumatisé par la défaite et ne songeant qu'à la revanche, avait rejoint l'armée d'Afrique. Au sein de son Régiment de Tirailleurs Marocains, il aurait logiquement dû reprendre un combat victorieux en Afrique du Nord, puis en Italie, avant de débarquer sur les côtes de Provence. Mais le destin en avait décidé autrement. En permission en France, au moment du débarquement allié en Afrique du Nord, il n'avait pu rejoindre son corps

Notre mission accomplie, je donne l'ordre du repli. Il n'est pas très prudent de séjourner trop longtemps dans le coin. Après avoir parcouru une centaine de mètres, instinctivement nous nous retournons tous pour contempler le malheureux camion agonisant, fournaise ardente surmontée d'une épaisse colonne de fumée noire qui s'élève, déjà, au-dessus des grands arbres. Et, tout à coup, nous sommes survolés par un avion britannique qui tourne au-dessus du brasier et pique vers le nord dans un rapide battement d'ailes.

Tandis que nous quittons le théâtre de nos exploits, après nous être désaltérés dans une petite ferme rencontrée sur notre chemin, un fort détachement ennemi à cheval patrouille sur la Nationale. Il est composé de ces sinistres mercenaires, originaires des territoires de l'Europe de l'Est occupés par l'Allemagne, qui trahissant leur Patrie, ont accepté de servir Hitler. Revêtus de l'uniforme allemand, ils portent un brassard sur lequel figurent les lettres Y.B. La patrouille appartient à un bataillon stationné à Baud. Guidée par la colonne de fumée, elle se dirige prudemment, en tirailant dans toutes les directions, vers les lieux de l'incendie. Nous sommes, fort heureusement, déjà loin.

Le lendemain, la carcasse calcinée du beau V8 est trainée jusqu'à Baud par une horde d'Allemands, hurlant de rage, et placée sur le champ de foire où nous la retrouverons le 4 août 1944, au soir, à la libération de la ville.

Nous sommes remplis d'une grande allégresse et d'une légitime fierté d'avoir osé, et d'avoir réussi à glisser un grain de sable, ô combien modeste, dans la machine de guerre nazie, encore bien huilée. Nous avons bien sûr conscience que notre action ne peut affecter de manière sensible cette prodigieuse machine. Mais nous savons aussi que des milliers d'actes de ce genre vont inmanquablement contribuer à la création d'un climat d'insécurité et d'une psychose de peur chez l'orgueilleux occupant, contrairement, pour assurer la sûreté de ses arrières, à y maintenir les solides divisions qui lui feront défaut sur les théâtres d'opérations importants.

et, placé en congé d'armistice, il avait décidé de se battre là où le sort l'avait conduit.

Cher Julien. Nous aimions tous ta force tranquille qui rassurait et apaisait. Avec toi, tout était facile, tout était simple. Non, tu ne devais pas mourir. Capturé blessé à Kervenn, odieusement torturé dans les geôles de la Gestapo de Locminé, tu es tombé, le 22 juillet 1944, dans ce joli bois de Botsegalo, sous les balles d'un peloton d'exécution.

Toi, cher Robert, tu avais mon âge, 19 ans. Très vite, tu étais devenu mon ami. Je me souviens de ton arrivée, accompagné de ton cousin, à Kerdaniel, chez André. Dans un grand rire, vous aviez, l'un et l'autre, choisi vos "noms de guerre". C'est ainsi qu'on désignait nos pseudonymes. Il était devenu Tintin, toi, Milou. Grand, blond, des yeux bruns, pleins de malice et de tendresse, dans un visage halé, tu étais fait pour la vie. J'entends encore tes plaisanteries qui nous faisaient oublier nos fatigues, nos pieds douloureux dans nos mauvaises chaussures de guerre. Nous parlions de l'avenir et tu faisais des projets fous. Ta jeune vie s'est arrêtée brutalement à l'aube de ce dernier 14 juillet de guerre. Je suis, sans doute, le dernier à t'avoir vu vivant, caché dans le buisson, où, guetteur avancé, tu veillais sur le sommeil de tes camarades.

Toi, cher Mathurin, tu étais un garçon sans problèmes. De taille moyenne, solide, râblé, tu parlais peu. Mais tu étais la conscience même. Tu étais le camarade fidèle, toujours présent, toujours disponible, toujours volontaire, comme si pour toi, c'était la chose la plus naturelle qui soit. Tu cachais sous ton immense timidité, un cœur profondément amical et confiant.

C'est dans le secteur d'Hennebont, au cours des combats de la libération de la cité, que tu vas nous quitter pour toujours, donnant généreusement ton jeune sang pour notre liberté à tous.

Il a plu. La nuit est tombée brusquement sur la campagne mouillée. Il est l'heure de partir. Un à un, nous quittons la salle chaude et nous nous engouffrons dans l'humidité qui nous saisit

Connaissance et enseignement de la Résistance

et nous pénétre. Nous empruntons le chemin de halage qui côtoie le Blavet et se confond presque avec la rivière. Silencieusement nous nous enfonçons dans la nuit.

Le lendemain, dans l'après-midi, nous sommes au maquis de la 4^e compagnie, installé dans un hameau sur les hauteurs de Saint-Nicolas des Eaux. Le capitaine Bernard (6), nous accueille et nous présente aux combattants déjà présents. Bernard est jeune, notre aîné de quelques années seulement. Il est à la fois ardent et réfléchi et soucieux de ses hommes. Après Kervenn, devenu son adjoint immédiat, j'apprendrai à mieux le connaître et j'apprécierai à leur juste valeur ses profondes qualités de courage, de volonté et son immense chaleur humaine.

La compagnie compte environ 130 hommes répartis en trois sections de combat et un groupe de commandement. Elle compte également 5 jeunes filles volontaires et courageuses, qui exercent les fonctions d'agentes de transmission et, occasionnellement, s'occupent du secrétariat de l'unité. Voilà pour les effectifs.

L'armement de la compagnie, en ce début juin 1944, est composé des armes amenées par les divers groupes de résistance. Il est manifestement insuffisant, presque dérisoire. Nous ignorons, à l'époque, qu'un dépôt important d'armes parachutées est constitué à Saint-Marcel et que successivement toutes les formations du maquis transiteront dans ce camp retranché pour se faire armer. Malheureusement, le camp sera attaqué et se dispersera avant que notre unité ne reçoive son armement. Pour l'instant, l'essentiel de nos armes consiste en un fusil mitrailleur 24-29, qui ne dispose que d'une seule et unique boîte-chargeur, de quelques pistolets-mitrailleurs, de quelques fusils de guerre ou de chasse, d'un nombre assez important de pistolets et de quelques grenades. Nos munitions sont peu nombreuses enfin, nous manquons totalement d'explosifs si précieux cependant pour les maquisards.

Après le 18 juin, les parachutistes du bataillon du Commandant Bourgois, seront répartis entre les divers bataillons de maquisards, non pour les encadrer, mais en qualité de conseillers techniques et tactiques. Disposant de moyens radio, ils permettront la décentralisation des parachutages d'armes au niveau des bataillons. Nous recevrons ainsi, fusils-mitrailleurs Brenn, fusils anglais 303, pistolets-mitrailleurs Sten, grenades et munitions, mais nous ne recevrons de l'unité, ni engins anti-chars, ni mortiers légers, ni les uniformes et chaussures qui nous font si cruellement défaut.

Constituée par un ensemble de groupes de résistance aguerris par une activité de plusieurs mois, la compagnie atteint rapidement un degré satisfaisant de cohésion. L'instruction, exception faite de celle du tir, impossible au maquis, est menée de bon train. Inlassablement, jour et nuit, fonctionne un système de patrouilles qui en assurent la sûreté éloignée. Ces patrouilles battent continuellement la campagne à la recherche de nombreuses cellules composées chacune de deux miliciens, chargées de la localisation des maquis, et surveillent les axes empruntés quotidiennement par les convois ennemis. La sécurité de l'unité est encore renforcée par un réseau dense d'agents de renseignements sédentaires, répartis dans tous les bourgs et villages. Enfin, elle est assurée par une extrême mobilité du maquis qui, toutes les deux nuits, change d'emplacement. Ainsi, nous nous installons successivement dans plusieurs villages des communes de Pluméliau, de Saint-Barthélémy, et, après les combats de Kervenn, de Quistinic, Languidic et Baud.

En dépit de l'insuffisance de notre armement, un premier succès confirme, le 16 juin, l'aptitude opérationnelle de l'unité. Ce jour-là, il fait un temps superbe. Les blés sont déjà très hauts dans les champs. Sur la Nationale 168 qui relie Pontivy, siège de l'état-major d'une division parachutiste allemande, à Lorient et Auray, d'incessants convois ennemis, bien protégés, se déplacent à allure rapide. Une de nos patrouilles est en observation le long de la route, dissimulée derrière un haut talus couvert d'une vive végétation. La consigne est de n'intervenir, le cas échéant, que sur des éléments ennemis isolés, à la mesure de nos faibles moyens. Tout à coup, au sommet d'une côte, apparaît une voiture de liaison, circulant sans la moindre escorte. Le chef de patrouille décide d'attaquer. D'une seule balle, l'un de nos meilleurs tireurs, armé d'un fusil 86/93 raccourci, abat le chef de voiture tandis qu'un pistolet-mitrailleur arrose le véhicule. Après avoir zigzagué pendant une centaine de mètres, la voiture poursuit sa route. Nous apprendrons plus tard qu'un capitaine a été tué, le chauffeur blessé et que le moteur de la voiture, touché dans ses organes vitaux, a rendu l'âme quelques kilomètres plus loin.

Mais, au moment où le chef de patrouille s'apprête à donner le signal de l'esquive, un autre véhicule apparaît au sommet de la côte. Il s'agit d'une lourde et puissante voiture découverte qui roule à vive allure et dont les chromes étincellent de mille feux sous les rayons du soleil. On distingue bientôt les hautes casquettes de plusieurs officiers allemands. Le tireur d'élite vise le chauffeur, appuie sur la détente, l'homme s'écroule sur son volant et le véhicule désemparé traverse la chaussée et va heurter violemment le talus qui nous fait face. Alors le fusil-mitrailleur - la "sauterelle" comme nous l'appelons - se déchainant, arrose l'équipage. Un officier tente en vain d'ouvrir une portière. Il est fauché par les balles et s'affaisse sur ses camarades déjà morts.

Transportant des officiers de l'Etat-Major de la division parachutiste de Pontivy, la voiture était escortée d'une section de motocyclistes et side-cars, qui s'était laissée distancer malencontreusement de plusieurs centaines de mètres et qu'au déclenchement du feu nous ne pouvions apercevoir. Entendant les coups de feu, les parachutistes, parfaitement aguerris, abandonnent leurs engins et se déploient dans les champs bordant la route. Ils s'efforcent d'encercler le groupe, qui décroche à vive allure, en se dissimulant dans les blés et gagne de vitesse l'ennemi. Celui-ci n'insiste pas et en tirant se regroupe sur la route.

Dans les jours qui suivirent, la radio de Lorient annonçait l'exploit de la compagnie. Cinq officiers allemands avaient péri dans l'embuscade. Parmi eux, il y avait très vraisemblablement un général.

Le coin étant subitement devenu malsain, à la nuit tombée, le maquis se déplaçait d'une dizaine de kilomètres.

Les cuisiniers venaient de distribuer le repas, un appétissant ragoût de cochon et pommes de terre qui tient bien au ventre, quand un de nos agents de renseignements est arrivé au maquis, flanqué d'un déserteur allemand en tenue civile.

Cet Allemand se nomme Karl Wagner. C'est un oberfeldwebel de la feldgendarmarie, traduisant adjudant-chef de la gendarmerie en campagne.

A la suite d'un interrogatoire très poussé, le Capitaine Bernard a décidé de le garder au maquis. Il travaillera aux cuisines et ne sera pas armé. Il lui est interdit de sortir du périmètre du camp.

Karl m'a fait quelques confidences dont j'ai pu vérifier l'exactitude au lendemain de la libération. Les voici.

Affecté depuis plusieurs années au poste de la gendarmerie en campagne de Pontivy, Karl, qui n'est pas nazi et déplore les excès de la gestapo, a noué d'excellentes relations dans les milieux français. Pacifiste convaincu, il a prévenu plusieurs personnes de l'intérêt que les services de sécurité allemands attachaient à leurs activités, leur épargnant ainsi l'arrestation, la torture, la déportation ou la mort.

Un jour cependant, un résistant est arrêté et interrogé par la gestapo. On découvre sur lui un laissez-passer, revêtu du tampon de la gendarmerie allemande et de la signature de Karl Wagner. Il n'en faut pas plus pour que Karl soit arrêté. A la suite de son interrogatoire à Pontivy, son transfert sous bonne escorte sur le siège de la gestapo de Locminé est décidé. Karl sait ce qui l'attend. Mais il a cependant confiance en son étoile.

Au cours du déplacement, par un hasard miraculeux, le chef de l'escorte décide de s'arrêter pour déjeuner dans une auberge de campagne. Par mesure de prudence, Karl est enfermé dans une chambre du premier étage, ses chaussures lui sont confisquées et une sentinelle est placée dans le couloir à sa porte. Karl ouvre la fenêtre qui donne sur les arrières de l'habitation. Personne n'est en vue. Il saute, se reçoit tant bien que mal et s'enfuit dans la campagne. Il gagne le domicile d'un ami français à qui il a rendu service naguère. Il aboutira finalement à la 4^e compagnie où, à la faveur des combats de Kervenn, il gagnera notre amitié et notre estime.

Après la libération il sera affecté à un Etat-Major américain, en qualité d'interprète. Je ne l'ai jamais revu depuis son départ de l'unité à la mi-août 1944.

A SUIVRE

- (1) Certains d'entre-nous avaient déjà appartenu à des organisations de Résistance. Mais pour la plupart, le contact était rompu, ce qui était assez fréquent à cette époque.
- (2) Monsieur Pierre Le Pallec, Restaurant des Pêcheurs à Pont-Aven.
- (3) Madame Misserole — Ecluse Sainte-Barbe à Pont-Aven qui, pour son action dans la Résistance, sera décorée de la Croix de Guerre 39-45.
- (4) Monsieur Joachim Le Carret, aujourd'hui domicilié à Baud.
- (5) Monsieur Vincent Evano, aujourd'hui résidant à Lorient.
- (6) Monsieur Alphonse Le Cunff, domicilié à l'époque à Trémorin en Baud.



MAGUY :

une vie au service de la Nation !

C'est dans la soirée du 21 octobre que Maguy s'est éteinte chez elle à Ecouen. Déjà, elle avait fait un séjour à notre maison de repos de Penne d'Agenais. Elle avait passé 55 jours à Gonesse et son état s'était aggravé.

Toutes ses forces auront servi la cause du peuple et de son pays, depuis qu'avait pour elle, très tôt, commencé la lutte pour la vie, du côté de Saint-Denis, où habitaient ses parents. Ce fut son apprentissage du combat social qui, naturellement, comme le ruisseau à la rivière, la mena à celui de la Libération quand la Patrie fut envahie. Ce même combat de la liberté, Jacques Duclos l'évoque dans le Tome II de ses Mémoires, lorsqu'à travers Maguy, il magnifie l'action de ces jeunes femmes qui, au constant péril de leur vie, accomplissent d'innombrables liaisons entre les pionniers de la Résistance. A Paris comme dans le Morbihan, elle eût une inlassable activité. Depuis 1946, elle assumait une lourde tâche aux côtés du maire d'Aubervilliers. Membre de notre Association, présidente du comité de Seine-Saint-Denis, elle n'avait pas oublié les inaltérables amitiés de la vie clandestine et chacun évoquera la vertu de la douceur maternelle qui enveloppait son inaltérable volonté.

Un solennel hommage lui a été rendu le 25 octobre à Aubervilliers par une foule de trois mille personnes, de nombreux amis, de nombreuses personnalités, de nombreuses associations, beaucoup de fleurs...

Les éloges funèbres ont été tour à tour prononcés, le cœur étreint, par M. Jacques Ralite, député de la Seine, maire adjoint et par notre secrétaire général Georges Landay, délégué par le bureau national.

Éloge funèbre à Aubervilliers

Le 25 Octobre 1979

« C'est avec une émotion profonde au cœur, qu'au nom de l'ANACR toute entière, je viens de Bretagne rendre hommage à une grande dame de la Résistance, et que j'apporte aux enfants de notre amie d'innombrables témoignages d'affection dont beaucoup viennent de l'admirable et grande famille de la Résistance.

Marguerite Coent est née un 13 février à Saint-Denis de parents originaires de Maël-Carhaix, sur les monts d'Arrée au confluent du Morbihan, du Finistère et des Côtes-du-Nord. C'était un "accident" aimait-elle à dire pour expliquer que ses parents avaient dû quitter la terre natale pour venir travailler à Paris. Elle-même dut, très jeune, gagner sa vie. "Gagner sa vie" : Trois mots qui expriment la peine du monde du travail, de sacrifices inoubliables.

Marguerite se trouvera bientôt à travers la lutte syndicale, inséparable de celle de la nation, aux avant-postes du combat pour le Front Populaire, contre Munich, contre la non-intervention en Espagne, contre le fascisme, contre les turpitudes, les démissions, les compromissions qui bientôt nous mèneront à la drôle de guerre de 39-40.

C'est au cours des vicissitudes de cette lutte silencieuse, encore inusitée que Gaëtan Lamy découvre la ferveur de Marguerite. Né à Saint-Denis le 10 février 1908, il est tourneur chez "Gnôme et Rhône", mais demain il sera clandestin, responsable d'un secteur de Paris. Il lutte, car il sait que la débâcle militaire a de profondes raisons politiques et que c'est la conjuration des grands monopoles qui a brisé la défense nationale. Clandestin il l'est, car tandis qu'Otto Abetz est reçu en cérémonies officielles, le ministre de l'Intérieur Albert Sérol vient de signer, en décembre 1939, un décret condamnant à mort toute personne suspecte d'activité communiste. On sait ce que cela signifie pour tous les démocrates, pour tous ceux qui veulent l'indépendance de la France.

Mireille est née de leur union que déjà la lutte a séparé ses parents. Gaëtan Lamy travaille avec acharnement en banlieue, mobile, efficace, insaisissable, veillant à préserver les siens des rigueurs d'un combat qu'il sait sans merci.

Maguy côtoie des hommes qui, du sol national, ont le 10 juillet 1940 lancé un appel à la lutte au peuple de France encore anéanti par la trahison. Maguy approche Maurice Thorez, Jacques Duclos et Eugène Hénaff, chargé à l'échelon national de la coordination des premières organisations de Résistance.

En octobre 1941, elle sera aux côtés de Charles Tillon, qui participe alors à la direction du Parti communiste et reçoit pour tâche d'unifier en une seule organisation l'O.S., les Bataillons de la Jeunesse et les groupes spéciaux du M.O.I. Que de liaisons ainsi accomplies pour le Comité militaire national où agissent "Denis", Eugène Hénaff, arrêté en octobre 1940, évadé de Châteaubriant le 18 juin 1941, Albert Ouzoulias, prisonnier de guerre évadé, le colonel Dumont et Pierre Rebière, anciens des Brigades Internationales, Georges Beyer, Roger Linet, organisateur

des premiers déraillements des trains nazis, et bien d'autres, moins connus mais aussi admirables.

Elle connaît Losserand, Lacazette, Linet, Cadras et ces héroïques compagnons qui sont morts en criant "Vive la France". Maguy, sous le pseudo de "Réjine", participe à des actions avec Danièle Casanova, Mathilde Péri, à des manifestations publiques avec Madeleine Marzin. Lutter contre l'occupant, c'est aussi canaliser la colère des ménagères sur les marchés, c'est dénoncer le rationnement dans les queues interminables, c'est lutter contre le marché noir. Tous les moyens doivent être utilisés pour mobiliser les esprits et les bras, et il est essentiel d'établir une liaison en profondeur avec la population.

Le 28 février 1942, Maguy est au rendez-vous du métro Reuilly-Diderot où elle doit rencontrer Arthur Dallidet à 16 h. Des policiers français sont aussi au rendez-vous et Maguy n'a que le temps de faire disparaître des listes et des documents dans une bouche d'égoûts. Tous deux sont arrêtés.

Gaëtan Lamy qui lui aussi, dans un autre secteur, prépare le nouveau front de France où tombent chaque jour des combattants en civil, où chaque heure ressemble parfois à un sursis, pense bien souvent à Marguerite qui combat et à Mireille, cette petite bonne femme de 10 ans si raisonnable déjà.

Ce soir-là, sous la neige, il passe à la maison vers 22 h. Hélas ! La souricière est déjà en place et il est lui aussi arrêté. Des miliciens il n'obtiendra qu'une faveur : que Mireille soit conduite à Saint-Denis chez ses grands-parents, retraités de la SNCF.

Gaëtan Lamy connaît les interrogatoires, la torture avant d'être, le 21 septembre 1942, fusillé au Mont-Valérien où 4.500 martyrs ont gravé leurs dernières pensées et scellé leur foi en la Patrie.

Arthur Dallidet, après l'emprisonnement à la Santé avec Rebière, Danièle Casanova, Félix Cadras, Georges Politzer, après les supplices, sera fusillé au Mont-Valérien le 5 octobre 1942.

Maguy connaît elle aussi les prisons et les interminables interrogatoires de la Gestapo. Mais elle est enceinte. L'ennemie la relâche au mois de mai, espérant que la surveillance dont elle est l'objet apportera sa rançon de victimes. Un camarade de Gaëtan, chez "Gnôme et Rhône" a un jour donné un nom et une adresse : Henri Coatmeur, secrétaire de mairie à Naizin... Les camarades veillent. Un beau matin, une dame s'en va conduire sa petite fille à l'école. Et c'est à Naizin, près de Locminé, qu'elle parvient le 10 octobre 1942. Elle s'appelle Louise Landersy et la leçon a été bien faite à Mireille.

Ainsi commence la clandestinité morbihannaise de Maguy. Elle assistera à la naissance des groupes FTP, alors que les efforts du Front National et les exigences de la lutte le permettent.

Des fourmis innombrables travaillent sur le sol de France. Un détachement du Morbihan, commandé par un jeune de 18 ans, Paul Savary, prend le nom de détachement Lamy.

Près des sinistres géoles de Locminé, Maguy cristallise l'action du comité militaire régional du Morbihan avec Max (Emile Le Carrer), Jim (Jean Kesler), Michel (Maurice Devillers), Marcel Le Roux, "Alain" Le Berre, "Vincent" Guidard, Maurice Podvin, René Le Pessec, Marcel Le Du.

Entourée de l'affection des résistants locaux, qui aujourd'hui encore sont avec nous de tout cœur, Maguy donne le jour à Janine le 5 novembre.

Et la vie clandestine de 1942 se poursuit avec les passages des "vieux" du Front National, le Père Delille, Raymond Quéro, Job Daniel...

Maguy prendra contact avec le Dr Sigot, responsable de la "France Combattante" et de l'A.S., venu de Paris.

Elle contribuera ainsi à l'unification des mouvements de la Résistance. Avec lui en outre, et avec le Dr Derrien, on ébauche une aide médicale.

Edouard Dumuin, "Michel" verra Maguy à Pâques 43 et aussi Venise Gosnat l'un des organisateurs de la Résistance en Bretagne.

D'un long regard, elle a lié son avenir au commissaire aux effectifs Jean Le Maut (alias "Prosper"), ancien condisciple du Lycée Dupuy-de-Lôme, ouvrier à l'arsenal de Lorient, ancien secrétaire des Jeunesses socialistes. Jean, sans relâche, parcourt le Morbihan où il est bien connu. Le 30 mai 1944, dénoncé, il sera arrêté à la petite gare de Saint-Gérard, jugé à Rennes et déporté à Neuen-gamme.

Inlassablement, de son poste d'aiguillage, Maguy entraîne à l'action tous ceux qui l'approchent.

À la Libération, elle rejoint Aubervilliers où elle siège au comité de Libération et la victoire du 8 Mai 1945 lui ramènera Jean, avec lequel elle se marie et dont elle aura le 29 août 1947 sa 3^e fille, Annie.

Telle fut de Maguy la vie simple, ardente et généreuse, la vie d'une combattante respectueusement aimée des résistants de Bretagne, une vie que peu de témoignages officiels de reconnaissance sont venus récompenser : pas de Légion d'Honneur, pas de médaille de la Résistance, une simple mention dans un ouvrage sur la Résistance en Morbihan. Dans l'éblouissement de la Libération, Maguy a été oubliée par Paris comme par le Morbihan, pour avoir appartenu à deux zones de combat.

Voici un an Maguy est venue en Bretagne. Elle a revu les visages et les sites aimés, ravivé les souvenirs : c'était un pèlerinage. Je n'oublierai jamais le départ de la gare de Lorient et ce dernier sourire qui était un poignant adieu...

Notre peine est profonde. C'est la peine immense de notre grande famille de Résistance dont je témoigne en cet instant aux siens.

Mais nous sommes certains d'une chose : C'est que la douce Maguy souhaite laisser à tous ses amis un message d'espérance, à l'image de sa vie qui est une part de l'histoire de la Résistance à l'image de la Résistance qui est une part de l'histoire de la France et de son peuple, en son permanent combat pour le bonheur, celui de la Liberté et de la Paix.

Où, Maguy quand d'autres ne furent que des spectateurs résignés des malheurs de leur temps, tu as été un exemple vivifiant dans l'ardent combat pour la Liberté et la Paix.

En toi qui maintenant va rejoindre avec Gaëtan, avec Jean — tes compagnons de lutte — la cohorte des héros morts pour la France, nous retrouverons toujours, Maguy, le visage immortel de la jeunesse, ton magnifique rayonnement sur le dur chemin de l'honneur, ta lumière au service de l'humanité. »

Disparition du Colonel PASCAL

Plus connu en Bretagne sous le nom de "Pascal", Jean-Marie Guyomarch a été enseveli le 29 septembre à Champigny-Marne au milieu d'une nombreuse assistance. Au résistant exceptionnel qu'il fut, notre secrétaire national Charles Fournier-Bocquet a rendu un vibrant hommage. Car lui aussi consacra toute sa jeunesse, toutes ses forces à la libération du pays.

Mobilisé en 1939, prisonnier-évadé le 14 Juillet 1940, révolté par la lacheté, la trahison, c'est à Trédudon, son pays des Monts d'Arrée que Jean-Marie vient reprendre son souffle. Avec un docteur et un sabotier, il organise l'embryon d'un détachement avec une quarantaine de patriotes. Première mission : la propagande. En mars 1941, il prend contact avec "Charles" dont le vrai nom est Robert Ballanger. Il adhère aux Jeunesses communistes, milite à l'Organisation Spéciale, entreprend des coups de main contre l'occupant.

Arrêté le 2 octobre 1942 par des gendarmes "français", il s'évade sous leurs yeux, menottes aux mains.

La lutte se poursuit, toujours plus ardente, avec des responsabilités plus lourdes, puisque, devenu adjoint du chef de la Région M, le lieutenant-colonel Pascal couvre de son activité 14 départements, de Brest au Tréport.

De la lutte de 40 à la libération de 1944, c'est vers la victoire que veut s'envoler Pascal. Rejoignant la 1^{re} armée, il propose d'abandonner un galon pour obtenir immédiatement un commandement au 15^e R.I., l'ancien régiment de Fabien. Il fut du passage du Rhin (aux côtés d'un correspondant de guerre illustre : Joseph Kessel), comme de celui du Danube. Il fut des combats de la Forêt Noire, à Ralsterbronn, à Enzklosterle, puis à la ruée au travers de l'Allgau vers la frontière autrichienne qu'avec ses compagnons il touchait avec la victoire.

Pascal qui a fait de Trédudon le premier nid de la Résistance organisée en Bretagne et dont l'action a permis à la France de siéger à la table des vainqueurs, continuait, tourné vers l'avenir, de préserver l'idéal de la Résistance.

Il avait participé en 1947 à l'inauguration du monument de Jim et Michel à la Boulaye en Pluméliau.

De lui, nous garderons le souvenir précieux d'un compagnon que la France peut honorer.

Quiberon très éprouvé

Cette année 1979 a été marquée par de nombreuses disparitions de camarades du comité de Quiberon et de Saint-Pierre-Quiberon. C'est ainsi que nos camarades ont perdu en un an quatre anciens résistants de la presqu'île. L'automne dernier a été marqué par les décès de Gabriel Blanchard inhumé le 25 septembre et Alphonse Moizan le 23 novembre. Aux deux cérémonies notre association était représentée pour la première par le colonel Morel, président du comité de Lorient, pour la seconde par Mmes Odette Doré, vice présidente déléguée du département et Gilberte Jaffré, membre du bureau et M.M. Jos Le Beux, secrétaire général adjoint et Désiré Jaffré, trésorier départemental. Le colonel Marcel Le Guyader, président d'honneur du comité local a à chaque occasion rendu l'hommage des anciens à ceux qui nous quittaient.

Gabriel Blanchard

Notre camarade G. Blanchard était président honoraire du

comité ANACR de la presqu'île de Quiberon, après avoir été le premier président et fondateur du comité. Ancien lieutenant F.F.I., G. Blanchard, retraité de la marine marchande, était chevalier de l'ordre des palmes académiques.

Alphonse Moizan

Adjudant-chef F.F.I., Alphonse Moizan était depuis le début 1943 un ardent artisan de la grande famille du Front National. Durant la durée de la poche de Lorient, il effectuera plusieurs opérations et liaisons entre la presqu'île occupée et la partie libérée vers Carnac. Retraité de la marine marchande, Alphonse était titulaire de la croix de guerre avec étoile d'argent (citation à l'ordre de la division), croix du combattant et croix du combattant volontaire de la Résistance. Il était membre du bureau du comité de la presqu'île. Le Parti Communiste auquel appartenait notre camarade lui a rendu un dernier hommage en cours de cérémonie.

Ange URIEN

l'un des doyens de l'A.N.A.C.R.

Dans le premier numéro d'« Ami entends tu... » nous relations l'inauguration du monument de Kerhouet, en Loyal, stèle érigée grâce au dévouement et aux deniers de l'un des doyens de notre association, Ange Urien, ancien chef de groupe de la région Loyal-Ploermel.

Le jeudi 25 octobre 1979, la population de Loyal, à laquelle s'était associée l'ANACR en les personnes de Désiré et Gilberte Jaffré, et Renée Le Bourvellec, représentant le bureau départemental, a conduit notre camarade à sa dernière demeure.

Devant une assistance nom-

breuse et émue, Gilberte Jaffré a demandé à tous de rendre hommage à ce valeureux combattant en observant une minute de silence.

Ange Urien était un ancien combattant de 14-18 titulaire de la croix de guerre, de la médaille militaire et de la médaille commémorative de Verdun. Son action dans la Résistance lui avait valu une nouvelle croix de guerre, la croix du combattant volontaire de la Résistance.

A sa fille et à tous ses proches, l'ANACR et « Ami entends tu... » renouvellent leurs condoléances émues.



Ange Urien, en 1944 dans le maquis.

DEMANDE DE RECHERCHE

L'auteur d'un article paru dans "Ouest-France" en 1958, M. J. Thomas, directeur de l'école primaire Saint-Michel à Carnac n'a pas conservé de copie de cet article et malgré ses recherches près de "Ouest-France" n'a pu trouver l'article en question.

Cet article concernait la résistance dans les environs de Lanvéneq et relatait en outre le fait remarquable et rarissime de l'exécution d'un résistant fusillé, échappant à la mort, évadé, repris, refusillé, échappant à nouveau à la mort. Selon M. Thomas le résistant en question devait être de nationalité belge.

Naturellement M. Thomas serait très heureux d'avoir une photocopie de cet article et assumerait les frais de reproduction et d'expédition.

Mille mercis d'avance.

Maurice Le Bouhart



Né le 24 février 1922, Maurice Le Bouhart entre, février 1941, comme beaucoup de jeunes lorientais, dans un mouvement de Résistance.

Avec son camarade Pierre Theuillon il crée et organise une imprimerie clandestine dont le

Jean Corlo



Ouvrier de l'arsenal, Jean Corlo est décédé le 21 mars dernier. Durant l'occupation il fut d'abord réfractaire au S.T.O., ayant refusé de répondre à l'ordre de réquisition des autorités occupantes. Contraint de se soustraire à la présence des troupes nazis, il choisit de se battre en s'engageant à la 2^e Cie Marseillaise (capitaine Jean Le Dinahet) du 1^{er} bataillon FTPF du Morbihan (commandant Jacques).

JEHAN LE GAC

En septembre dernier, notre camarade Jehan Le Gac, domicilié rue Carnot à Lorient, décédait à l'hôpital des Armées. Il était de ceux qui avaient participé aux combats dans la presqu'île de Rhuy. Les obsèques ont été célébrées à Arzon.

MATHURIN MAHE

Notre camarade Jean Dinahet était encore à l'épreuve avec son porte drapeau, pour rendre le dernier hommage à Mathurin Mahé, de Lignol, décédé l'été dernier. Il avait combattu dans les rangs FFI au 10^e bataillon (commandant Le Coutaller).

but est la fabrication de tracts et de journaux appelant à la résistance contre les troupes d'occupation.

Il assure la responsabilité d'un groupe chargé du sabotage des lignes téléphoniques allemandes et ne cesse son activité qu'en octobre 1942, où à la suite d'une rafle il est arrêté par la gestapo.

C'est alors le séjour dans les prisons de Lorient, Rennes, Fougères, avant de se retrouver à Compiègne, d'où le 9 janvier 1944 un convoi le conduit au camp de concentration de Buchenwald.

Subissant la dure vie concentrationnaire de la déportation, il s'associe à l'action clandestine organisée dans le camp par l'unité combattante française d'action libératrice et participe à l'insurrection, dirigée par M. Paul, qui le 11 août 1945 libère le camp et ainsi facilite la tâche des alliés.

A son retour à Lorient et malgré une santé déclinante il fut de ceux qui organisèrent les premiers pas de la FNDIRP au plan local, tandis qu'il adhéra en même temps à l'ANACR où nous le rencontrons à chaque cérémonie.

Titulaire du certificat d'appartenance aux FFI, déporté résistant, il fut un authentique soldat des Forces Françaises de l'Intérieur. C'est à ce titre qu'il reçut un an avant sa mort la médaille militaire qui lui conférait également la croix de guerre avec palme.

La journée de protestation nationale du 27 Octobre, sous l'égide de l'UFAC

- ★ Pour le respect des droits reconnus par la loi
- ★ Pour que le 8 Mai redevienne Fête Nationale

La loi prévoit que les pensions des invalides de guerre suivent l'évolution des traitements de la fonction publique.

Or les pensions ont pris un grand retard.

Des pourparlers ont été engagés dans le cadre d'une commission tripartite entre le Gouvernement, le Parlement et les Associations pour rechercher une solution.

Le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants les a rompus. L'U.F.A.C. (Union française des associations de combattants et victimes de guerre) en a appelé en vain au Premier ministre.

Le projet de budget pour 1980 ne résoud aucunement les problèmes. Par contre, le Gouvernement fait peser de graves menaces sur les pensions des déportés et des très grands invalides.

Malgré un vote unanime du Sénat, le Gouvernement refuse de rétablir la célébration officielle de la Victoire remportée sur le nazisme le 8 Mai 1945.

Le Gouvernement ayant rompu les pourparlers avec les Anciens Combattants et Victimes de Guerre, ceux-ci ont, sous l'égide de l'U.F.A.C., organisé une journée nationale de protestation le 27 octobre.

C'est à Lorient que se sont rassemblées les délégations venues de nombreuses localités du Morbihan. Après le meeting tenu Cité Allende, le long cortège s'est solennellement dirigé vers le monument aux Morts encadré de 53 drapeaux. Trente de nos comités, de Gourin à Guer, avaient répondu à l'appel de l'A.N.A.C.R.

A Lorient, aux côtés de M. Odic, président départemental de l'U.F.A.C., notre camarade le colonel Louis Morel, secrétaire départemental de l'U.F.A.C., lit le manifeste de la journée revendicative.



CONCORDE



HYPERMARCHÉ LORIENT

COURS DE CHAZELLES

POUR VOS IMPRIMÉS

adressez-vous à

LORIENT

LA LIBERTÉ
de la Morbihan
QUOTIDIEN RÉGIONAL DU SOIR

Tél. **21.10.18**

RADIO - TÉLÉ - MENAGER

JEAN CHENU

11, avenue de la Libération - HENNEBONT - Téléph. 65.25.24

Distributeur PHILIPS (la plus belle image couleur)

Distributeur COMIX (RDA - URSS)

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne

HOTEL DE LA VALLÉE

CAFÉ — RESTAURANT — BAR

CONFORT

TERRASSE

Léon QUILLERE

56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX

Téléph. 51.81.04



LES VINS
"ARCIBIA"

VINS DE TOUTES PROVENANCES

L'AMBIANCE DE LA PROPRIÉTÉ

N. LE TEXIER

Négociant - Eleveur

LANESTER

Tél. Lorient 76.04.12

VETEMENTS - SPORTS - CAMPING - NAUTISME - CARAVANES

La Hutte

F. COURLAY

13, Pl. A.-Briand

LORIENT

Téléph. 64.39.56

Pour tous vos imprimés

Imprimerie Louis GAUTIER

54, Rue Jean-Jaurès - 56600 LANESTER - Tél. 76.16.20



SAVAC

Caravanes WILLERBY

HABITATIONS DE 5,50 M à 12,80 M
PRIX SANS CONCURRENCE

Caravanes «ADRIA» TOURISME A PARTIR DE 385 KG

9, rue de Melun - LORIENT - Tél. 64.57.65 **REPRISES et OCCASIONS**

AUX ATELIERS DU MEUBLE

57, Rue de Liège
4, Rue Maréchal-Foch

LORIENT

11, Place
du Poids Public

VANNES

Biscuiterie de l'Aër

Spécialités Bretonnes
Garanties Pur Beurre

56540 SAINT-TUGDUAL

Téléph. 51.24.09



SON EXCELLENTE CHARCUTERIE
ET SES
SAVOUREUSES CONSERVES

EN VENTE DANS TOUTE LA REGION

56 PONTIVY

Tél. (97) 25.06.30

gan
Hubert BRISSON

AGENT GÉNÉRAL D'ASSURANCES

GROUPE DES ASSURANCES NATIONALES

34, rue carnot - LORIENT

Téléphone : 21.07.71

INCENDIE - ACCIDENTS - VIE
RETRAITES - RISQUES DIVERS

TERRASSEMENTS ET MANUTENTION

TRANSPORTS * DÉMOLITIONS

Transports • Location camions • Démolition • Pelles mécaniques • Compresseurs
Grues 6 - 12 - 15 et 20 tonnes • Porte-engins 100 tonnes

SOTRAMA-CARDIET

8, avenue de Kergroise

LORIENT

Téléphone 37.25.11

SABLE ET MATÉRIAUX DE CARRIÈRES